



Prudence Heward (1896-1947)

Par Sophie Doucet

Prudence Heward est une figure importante de l'avant-garde artistique montréalaise, durant les décennies 1920, 1930 et 1940. Spécialiste des portraits féminins, elle a peint, avec sa palette contrastée, une diversité de personnages forts appartenant aux sociétés urbaine et rurale de l'entre-deux-guerres. Tombée dans l'oubli dans l'après-guerre, elle est redécouverte par des historiennes de l'art dans les années 1970. Son œuvre amène aujourd'hui des questionnements sur le genre et sur les rapports de « races » et de classes dans l'art.

Née le 2 juillet 1896 à Montréal, Prudence Heward est la sixième des huit enfants de Sarah Efa Jones et d'Arthur R. G. Heward, assistant-secrétaire du Chemin de fer Canadien Pacifique. La famille, à l'aise financièrement et férue d'arts, habite Montréalⁱ et passe ses étés dans la campagne de Fernbank en Ontario. Enfant chétive, souffrant de crises d'asthme et aimant dessiner, Prudence Heward commence des leçons de peinture à l'âge de 12 ans à l'Art Association of Montreal, aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts de Montréal.

L'année de ses 16 ans est marquée par les décès successifs de son père et de deux de ses sœurs. Deux ans plus tard, la Première Guerre mondiale éclate et elle part travailler en Europe pour la Croix-Rouge avec sa mère, alors que deux de ses frères se sont enrôlés. Durant cette période, elle se dit « incapable de continuer à peindre », mais elle visite de nombreuses galeries d'artⁱⁱ. À son retour



Crédit inconnu, Domaine public, Wikipedia Commons

Au cours des décennies 1920 et 1930, Prudence

Heward devient une peintre importante au Québec et au Canada.

Elle peint surtout des portraits de femmes dans des cadres ruraux, des lieux publics comme les cafés et les théâtres ou encore des intérieurs domestiques.

d'Europe, après la guerre, elle reprend ses cours à l'Art Association of Montreal avec le professeur William Brymner. Elle se lie alors d'amitié avec les peintres Sarah Robertson, Lilia Torrance Newton et Edwin Holgate. Entre 1922 et 1924, elle remporte plusieurs prix, dont le prix Reford pour la peinture.

Au milieu des années 1920, elle se rend à Paris, où elle étudie à l'Académie Colarossi et à l'école des Beaux-Arts avec les professeurs Charles Guérin et Bernard Naudin. Cette période parisienne, dira-t-elle, sera très importante dans sa formation artistique, notamment dans sa recherche d'un style personnel pour représenter des êtres humainsⁱⁱⁱ. À Paris, elle fait la connaissance de l'artiste canadienne Isabel McLaughlin^{iv}, avec qui elle voyage en France et en Italie pour peindre. De retour à Montréal, Prudence Heward emménage avec sa mère en 1930^v. L'étage de leur maison de la rue Peel, au nord de Sherbrooke, lui sert d'atelier. Célibataire, l'artiste habitera avec sa mère jusqu'à son décès en 1947.

Au cours des décennies 1920 et 1930, Prudence Heward devient une peintre importante au Québec et au Canada. Elle peint surtout des portraits de femmes dans des cadres ruraux, des lieux publics comme les cafés et les théâtres ou encore des intérieurs domestiques. Elle réalise aussi quelques portraits d'hommes et d'enfants, des paysages et des natures mortes. Si elle ne fait pas officiellement partie du groupe de Beaver Hall^{vi}, un collectif d'artistes féminins et masculins qui partagent un atelier sur la côte du Beaver Hall au début des années 1920^{vii}, elle est proche de plusieurs de ses membres, dont Sarah Robertson et Mabel Lockerby, avec qui elle expose. Elle participe par ailleurs aux expositions du Groupe des Sept, un collectif d'artistes canadiens qui s'intéressent surtout aux paysages, en particulier à ceux du Bouclier canadien.

Parmi ses tableaux les plus connus, citons « Les immigrantes » (1928), « Au théâtre » (1928), « Rollande » (1929). Son nu « Femme sous un arbre » (1931), du fait de la controverse qu'il suscite sans pour autant faire scandale, permet de mettre en évidence « ce qui est acceptable ou non dans le milieu de l'art canadien au début des années 1930^{viii} ». Les toiles de Prudence Heward se caractérisent par leurs couleurs éclatantes, choquantes, rappelant la palette des fauves et des expressionnistes. Ses sujets féminins, croqués dans des poses naturelles parfois relâchées, fixent souvent le spectateur d'un air frondeur. Ils sont loin de l'idéal de la modestie féminine qui est valorisée par les discours et mise de l'avant dans la photographie



Les immigrantes (1928)

bourgeoise. Les femmes représentées ne sont pas accompagnées d'enfants, comme c'est le cas,

par exemple, dans les travaux de Berthe Morisot. « Les portraits de Prudence Heward heurtent les idéaux associés à la féminité, ce qui en fait des œuvres non seulement modernistes mais aussi féministes^x », écrit l'historienne de l'art Julia Skelly.

Les sujets des œuvres de Prudence Heward sont le plus souvent anonymes et parmi eux, il y a plusieurs femmes noires et quelques femmes autochtones. Les historiennes qui se sont penchées sur son œuvre remarquent que les femmes blanches y sont le plus souvent vêtues alors que les femmes noires sont le plus souvent nues ou à demi vêtues. La présence de femmes noires dans l'œuvre d'Heward augmente à partir de 1936, année où elle fait un voyage aux Bermudes. La question de ses intentions peut dès lors se poser. Est-ce qu'elle choisit de représenter des femmes noires par pur intérêt formel ou alors pour dénoncer les inégalités raciales qu'elle participe peut-être à reconduire ? Ou est-ce simplement parce qu'il lui est facile d'avoir accès à des modèles noires à Montréal, la plupart étant des domestiques qui posent pour gagner un peu plus d'argent^x? La réponse est probablement une combinaison de ces différents éléments. Quoi qu'il en soit, les historiennes de l'art s'intéressent aux rapports de pouvoir existant entre la femme artiste blanche de milieu aisé qu'est Heward et ses sujets à la peau noire de milieux populaires^{xi}.



Femme sous un arbre (1931)

Peintre prolifique, Prudence Heward est engagée dans le milieu de l'art, notamment comme cofondatrice et vice-présidente du Canadian Group of Painters (1933-1939), membre fondatrice de la Société d'art contemporain (1939) et participante à la conférence de Kingston qui donnera naissance à la Fédération des artistes canadiens (1941). En 1939, l'artiste est victime d'un accident de voiture dans lequel elle se casse le nez, ce qui aggrave les problèmes d'asthme dont elle n'a jamais cessé de souffrir depuis l'enfance. Après le suicide de sa sœur Honor, en 1943, sa santé se détériore encore, au point où elle cesse de peindre en 1945. Deux ans plus tard, elle se rend avec sa mère et sa sœur Rooney dans un hôpital de Los Angeles pour obtenir des traitements. Elle meurt dans cette ville américaine à l'âge de 50 ans^{xii}. L'année suivant son décès, la Galerie nationale du Canada, l'actuel Musée des beaux-arts du Canada, organise une exposition sur son œuvre qui sera présentée dans neuf villes canadiennes. Lors du vernissage, le 13 mai 1948, la peintre et professeure d'art Anne Savage (1896-1971) lui rend hommage dans une allocution :



Rollande (1929)

« Depuis l'époque de James Wilson Morrice (1865-1924), aucun Montréalais n'a apporté une telle renommée à sa ville d'origine, et jamais une telle contribution n'a été faite par une femme.xiii »

Étonnamment, Prudence Heward est très peu présente dans les ouvrages d'histoire de l'art durant les années 1950 et 1960. Elle est redécouverte par des historiennes de l'art féministes dans les années 1970 et 1980 à la faveur de deux expositions au Agnes Etherington Art Center, à Kingston en Ontario^{xiv}. Les catalogues de ces deux expositions ont contribué à faire redécouvrir Heward en tant qu'artiste de premier plan. Les portraits de femmes fortes et affirmées qu'elle a laissés à la postérité, tout comme son propre destin de femme artiste, laissent entrevoir la multiplicité des expériences de vies féminines possibles dans le Québec de l'entre-deux-guerres.

Les portraits de femmes fortes et affirmées qu'elle a laissés à la postérité, tout comme son propre destin de femme artiste, laissent entrevoir la multiplicité des expériences de vies féminines possibles dans le Québec de l'entre-deux-guerres.



BIBLIOGRAPHIE

BRAIDE, J. (1980). *Prudence Heward (1896–1947): An Introduction to Her Life and Work*. Montréal, Walter Klinkhoff Gallery. Catalogue d'exposition.

DESROCHERS, J. et B. Foss (2016). *La modernité des années 1920. Le groupe de Beaver Hall*. Éditions scientifiques du MBAM et Éditions Black Dog. Catalogue d'exposition.

FARR, D. et N. LUCKYJ (1975). *From Women's Eyes: Women Painters in Canada*. Kingston, Agnes Etherington Art Centre. Catalogue d'exposition.

LUCKYJ, N. (1986). *Expressions of Will: The Art of Prudence Heward / L'expression d'une volonté : l'art de Prudence Heward*. Kingston, Agnes Etherington Art Centre. Catalogue d'exposition.

SKELLY, J. (2007). "Prudence Heward". *The Canadian Encyclopedia*. Toronto, Historical Canada. (<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/prudence-heward/>)

SKELLY, J. (2015). *Prudence Heward. Sa vie et son œuvre*. Institut de l'art canadien, 106 pages.

Film

FERRARI, P. et E. DUFFIE (dir.) (1994). *By Woman's Hand*, Office national du film du Canada, 57 min. (porte sur trois femmes artistes : Prudence Heward, Sarah Robertson (1891-1948) et Anne Savage (1896-1971))

Pages Internet

« Prudence Heward », National Gallery of Canada.
<https://www.gallery.ca/collection/artist/prudence-heward>

« Prudence Heward », Alan Klinkhoff Gallery. <https://www.klinkhoff.ca/fr/artists/112-prudence-heward/>

« Prudence Heward », Bibliothèque et Archives Canada.
<https://www.collectionscanada.gc.ca/femmes/030001-1162-f.html>

RÉGNIER, A. et al. « Rapport de la Commission d'enquête sur l'administration de l'Institut Albert Prévost quant à son personnel médical et hospitalier », 126 pages. Collection numérique de la Bibliothèque de l'assemblée nationale du Québec.
https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageNotice.aspx?idn=72880

NOTES

- i Dans l'annuaire Lovell de 1896-1897, Arthur R. G. Heward est répertorié au 39 avenue Lorne, au sud de Prince-Arthur, au « president's office » de la C. P. R. Dix ans plus tard, il est domicilié au 258 rue University.
- ii Skelly, J. (2015), Prudence Heward. Sa vie et son œuvre, Institut de l'art canadien, p. 4 et p. 52.
- iii op. cit., p. 6.
- iv Prudence Heward a écrit de nombreuses lettres à Isabel McLaughlin. Voir : Agnes Etherington Art Centre, Kingston—Isabel McLaughlin Fonds
- v Au 3467 Peel, au nord de la rue Sherbrooke. (Annuaire Lovell)
- vi Skelly, op. cit., p. 40.
- vii À qui le Musée des Beaux-Arts de Montréal a consacré une exposition en 2015 intitulée : « La couleur du jazz : le groupe de Beaver Hall ». Voir le catalogue de l'exposition : Jacques Desrochers et Brian Foss (2016), La modernité des années 1920. Le groupe de Beaver Hall, Éditions scientifiques du MBAM et Éditions Black Dog, 350 pages.
- viii Skelly, op. cit., p. 30
- ix Skelly, op. cit., p. 56.
- x Skelly, op. cit., p. 45.
- xi Skelly, op. cit., p. 43.
- xii Skelly, op. cit., p. 10.
- xiii Skelly, op. cit., p. 11.
- xiv L'exposition « From Women's Eyes: Women Painters in Canada » a été présentée en 1975 et « L'expression d'une volonté : l'art de Prudence Heward » en 1986.